

i'm back

laurent goumarre



Parce qu'il faut bien regarder quelque chose. Pourquoi pas ça.

Ça commence comme ça : une fille est assise sur un canapé, un lit, parfois debout, face caméra. Et une voix hors-champ, une voix sans visage pose des questions : son nom ? son âge ? ce qu'elle préfère ? si elle a déjà eu des expériences de ce type ? à combien ? des choses qu'elle ne fait pas ? si elle peut enlever ses sous-vêtements ? si elle peut tourner sur elle-même ? Et la fille répond face caméra, décline son identité, raconte son métier, que oui c'est la première fois, mais que ça oui elle l'a déjà fait. Le porno sur internet, c'est d'abord ça : un dispositif de parole ; il faut parler avant de passer à l'acte. Voilà ce que le porno sur internet a mis en place depuis une dizaine d'années.

Qu'est-ce qui se raconte là ? tout, même s'il ne se dit rien. Le discours de ceux/celles qui vont se faire pénétrer — parce que c'est quand même de cela qu'il s'agit — n'est pas garanti : identité vraie ou fausse ? métier fictif ou pas ? Peu importe en fait, le discours n'est qu'une adresse, un format aux allures de documentaire pour répondre au premier fantasme des consommateurs : une subjectivité partagée. Le porno 2.0 met d'abord en scène la parole des acteurs (avant leur pénétration), des acteurs au statut précaire (on est là entre la professionnelle et l'amatrice), ce qui fait de ce premier discours face caméra dirigé par une voix off, le préliminaire à leur pénétration.

C'est bien ça que le porno 2.0 réinscrit sur la toile : les préliminaires. La pornographie commence là, dans cette « perversion » du langage destinée à l'excitation. Car tout est calibré sur le net pour un rendement maximal : ce spectacle de la parole n'est pas destiné à ralentir le moment du passage à l'acte, il est déjà l'acte sexuel : le « rapport » entre une voix off et une fille qui « décline » son identité, « dépose » ses vêtements. Le dispositif de la vignette porno sur le net, c'est la « déposition ». Et ce que regardent derrière leur écran la communauté des internautes, c'est la nécessité absolue de cette déposition, garantie de toutes les positions sexuelles à venir.

Et le cinéma dans cette histoire ? c'en est fini. La pornographie ne « tourne » plus. Ou alors il lui faut rejouer ce qui se passe sur le net redoublé de télé-réalité. C'est bien ce qu'avait compris Larry Clark dans son court-métrage *Impaled*. Son sujet ? le rapport à la pornographie des jeunes américains qu'il va recruter par une petite annonce en leur proposant une scène de sexe avec une professionnelle du hard. Et Clark avait choisi comme dispositif de tournage l'interview de casting : les garçons répondaient face caméra aux questions du réalisateur qui, lui, restait hors-champ, puis ils se déshabillaient face caméra, jusqu'au moment où Clark choisissait l'acteur qui avait gagné sa scène de sexe pornographique. Une version hardcore d'À la recherche de la nouvelle star. Deuxième temps : les actrices entraient en scène pour une nouvelle audition : identité déclinée, récit de leurs expériences, déshabillage jusqu'à ce que le jeune homme choisisse l'élue. Troisième temps : le tournage de la scène X. Et là Clark poursuit sa vision documentaire en gardant les ratés du tournage, les approximations : l'actrice qui demande du gel, les positions difficiles à tenir, bref ce qu'on pensait généralement devoir rester de l'ordre du hors-champ. Mais justement, le porno sur internet en a fini avec le hors-champ, en a fini avec le cinéma ; la frontière pro amateur des acteurs se redouble dans l'image qui n'opère plus aucune hiérarchie entre la pénétration et le reste.

C'est bien cela qui est en jeu depuis la disparition du cinéma pornographique : la disparition du hors-champ sur le modèle de la télé-réalité. Le porno 2.0 montre tout à des consommateurs qui désormais jouissent de tout et rien. Montre tout vraiment ? Non, quelque chose fait exception : la parole de celui qui pose les questions : Larry Clark dans son documentaire/la voix off du porno 2.0. Voilà le hors-champ de la pornographie : une voix qui met en place la parole et le corps de l'autre face caméra... parce qu'il faut bien regarder quelque chose, alors pourquoi pas ÇA.

Laurent Goumarre est critique d'art, journaliste et producteur de l'émission *Le nouveau rendez-vous* sur France Inter du lundi au jeudi de 21h00 à 23h00.